

# RÉARMEMENT

En associant un vocabulaire militaire à des sujets divers, la rhétorique présidentielle tente d'insuffler une impression de force

## HISTOIRE D'UNE NOTION

Dans son discours de politique générale du 30 janvier, le premier ministre, Gabriel Attal, reprend un terme déjà installé par Emmanuel Macron : le « réarmement ». Le président l'avait abondamment employé lors de sa conférence de presse du 16 janvier, comme lors de ses vœux, le 31 décembre. Le président a fixé le cap pour le nouveau gouvernement : reconstituer un arsenal « *civilique* », « *agricole* », « *académique* », « *scientifique* », « *industriel* » ou « *démographique* ».

Ce projet de régénérescence n'est pas sans évoquer le « réarmement moral », un mouvement politico-religieux qui a pris forme dans les années 1920 aux États-Unis et qui a joui d'une grande influence dans l'après-guerre. Robert Schuman, l'un des pères fondateurs de l'Europe, semble en avoir été proche : en 1958, il est présent à Caux (Suisse) au siège du mouvement, lorsque Henri Fesquet, envoyé spécial du *Monde*, se rend sur place en reportage. Mais, en France, la figure la plus étroitement associée au réarmement moral est Gabriel

Marcel (1889-1973), le maître à penser de Paul Ricœur, dont se revendique M. Macron.

Le pasteur américain Frank Buchman (1878-1961) fonde, dans les années 1920, ce mouvement qui se définit par son ecuménisme et son libéral conservatisme. Ce n'est qu'au cours de la décennie suivante qu'il prend le nom de réarmement moral, dans un climat de tensions internationales et d'affrontement idéologique. La formule s'inspire de l'appel à un « *renouveau spirituel* » lancé en 1937 par Pie XI dans son encyclique sur le communisme. L'année suivante, Buchman déclare dans un discours prononcé à Londres : « *La crise est essentiellement morale. Il faut que les nations se réarment moralement. (...) Une vague de désintéressement absolu envahissant les nations mettrait fin à toute guerre.* »

Pour y arriver, le mouvement incite ses adeptes à adopter une ligne de conduite stricte, fondée sur quatre valeurs : la pureté, l'honnêteté, le désintéressement et l'amour. La foi en Dieu renforcée devait permettre aux hommes d'échapper à l'égoïsme et de mettre le marché au service de tous. « *Le réarmement*

« LE PRÉFIXE "RE" ET LE RADICAL "ARMEMENT" VONT DANS LE MÊME SENS. ILS LAISSENT ENTENDRE QUE LE PAYS SOUFFRE D'UNE FORME D'AFFAIBLISSEMENT »

DAMON MAYAFFRE  
historien et linguiste

moral incarne la frange conservatrice de la troisième voie qui vise à définir une philosophie entre capitalisme et communisme », relate Audrey Bonvin, une historienne dont la thèse de doctorat portait sur ce mouvement.

Emmanuel Macron ne se revendique pas de ce mouvement. Mais cet emprunt en rappelle un autre : le processus de décivilisation, un concept élaboré par le sociologue Norbert Elias (1897-1990) et employé par le président de la République en mai 2023. A chaque fois, un glissement de sens est opéré.

## Restaurer la nation

Le réarmement quitte le domaine spirituel et prend une dimension uniquement politique. Mais, dans un pays en paix, utiliser un tel terme surprend. D'autant qu'Emmanuel Macron l'emploie pour parler notamment d'un sujet aussi étranger à la guerre que la maternité. Face au recul de la natalité, il a dit souhaiter un « *réarmement démographique* ». Sylvie Chaperon, spécialiste de l'histoire des femmes, souligne que le général de Gaulle s'était exprimé sur un autre ton en mars 1945 au moment de présenter des mesures en faveur de la famille et d'appeler à la naissance des « *douze millions de beaux bébés qu'il faut à la France en dix ans* ».

Pour Sylvie Chaperon, le langage de M. Macron pourrait être rapproché de celui de l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française, une association formée en 1896 pour relancer la natalité dans un contexte de rivalité avec l'Allemagne. « *Comme les hommes envoyés au front, les femmes étaient incitées à payer l'impôt du sang. Elles devaient verser ce tribut dans les souffrances de l'accouchement* », précise l'historienne.

Fabrice Cahen entend également un lointain écho de cette époque dans les propos du président. Pour autant, cet historien des politiques de reproduction et de population estime que « *les politiques annoncées ne relèvent pas nécessairement d'un natalisme à l'ancienne* ». Un nouveau congé parental de six mois devrait être créé et un vaste plan pour lutter contre l'infertilité a été annoncé.

Le terme de réarmement installe les sujets abordés dans un récit bien précis, souligne l'historien et le linguiste Damon Mayaffre. « *Le préfixe "re" et le radical "armement" vont dans le même sens. Ils laissent entendre que le pays souffre d'une forme d'affaiblissement.* » Face au risque de décadence, il faudrait restaurer la nation. Auteur de *Macron ou le mystère du verbe* (L'Aube, 2021), M. Mayaffre a passé l'ensemble des discours d'Emmanuel Macron au crible d'un algorithme. Il remarque que le réarmement rappelle l'affection du chef de l'Etat pour les mots débutant par le préfixe « re ». Son parti s'appelle Renaissance, il lance en 2022 le Conseil national de la refondation et déclare, en juillet 2023, vouloir « *remettre de l'autorité à l'école* ». Avec réarmement, le « re » présidentiel prend des accents martiaux et hausse d'un cran une rhétorique qui s'use avec le temps.

Ce serait donc avant tout au discours présidentiel que ce vocabulaire apporte du renfort, ce que constate Bénédicte Chéron, maîtresse de conférences à l'Institut catholique de Paris, spécialiste d'histoire militaire. « *Pour des dirigeants politiques qui ressentent un certain désarroi face à la multiplication des crises, employer un lexique militaire constitue un moyen très visuel de manifester l'autorité de l'Etat.* » ■

MARC-OLIVIER BHERER